

LIRE:

Juin 2008

NATURE

EXPÉDITION LITTÉRAIRE

Le *nature writing*, véritable institution aux Etats-Unis, avec Thoreau, Abbey ou Bass, avait du mal à traverser l'Atlantique. Depuis trois ans, un jeune éditeur français, Oliver Gallmeister, nous fait découvrir cette littérature célébrant les grands espaces.

En France, on a un peu tendance à croire qu'un héros de roman américain doit absolument habiter New York, s'habiller en Ralph Lauren, aller s'allonger sur le divan de son psy tous les mardis à 17 heures et sniffer un peu de coke le vendredi soir pour se détendre, le tout sur fond de tours qui s'effondrent et de complots ourdis par le FBI. Il est pourtant une autre littérature américaine, où les choses ne se passent pas exactement comme cela : le héros vit dans une cabane en bois du côté de Fairbanks, Alaska, porte salopette et casquette, règle ses doutes existentiels en allant fendre trois stères de hêtre à la hache, boit de l'eau au filet caché d'une source et craint surtout le coup de griffe du grizzly la nuit sur le volet. Mot d'ordre : *Into the wild...* Bienvenue au pays du *nature writing*, cette revanche de l'Ouest, loin, très loin de la côte Est et de ses Philip Roth, Bret Easton Ellis et DeLillo. « L'avenir du monde est dans la beauté sauvage », résume Dan O'Brien, auteur des *Bisons du Cœur-Brisé* (Au diable vauvert), romancier, fauconnier et éleveur de bisons – autant d'activités qui se marient mieux dans le Dakota qu'à Saint-Germain-des-Prés...

Aux Etats-Unis, le genre a déjà des classiques – *Walden*, *Désert solitaire...* –, ses prix Pulitzer – Annie Dillard, John McPhee... – et ses best-sellers réguliers – dernier en date, *En vol* d'Alan Tennant (Gallmeister), écoulé à plus de 120 000 exemplaires (voir encadré). Jusqu'à présent, ces *nature writers* avaient du mal à traverser l'Atlantique.

Mais les choses sont peut-être en train de changer, sous l'impulsion d'un jeune éditeur, Oliver Gallmeister, qui publie en VF le meilleur du genre. Le titre de sa collection ? « Nature writing », tout simplement. L'emblème de sa maison ? L'empreinte d'une patte de lynx dans la neige.

La traversée de l'Amérique

Il y a trois ans, ce jeune homme aux lunettes cerclées, pêcheur à la mouche à ses heures perdues, a quitté costume, cravate et un poste de directeur financier chez Hachette pour installer sa maison d'édition en Bretagne. « J'étais un grand lecteur de ces livres où l'on croise faucons, saumons et gloutons, raconté-il. Mais il en existait très peu traduits en français. Du coup je me suis lancé. Je suis sidéré par la qualité et surtout le nombre d'ouvrages publiés aux Etats-Unis... »

Il est vrai que la tradition est intimement liée à la naissance de l'Amérique. Les *Journaux* tenus par Lewis et Clark, les deux explorateurs envoyés pour une traversée est-ouest du continent par le président Jefferson, en 1804, constituent à la fois l'acte fondateur d'une nation et un formidable récit d'aventures. D'ailleurs, Jefferson n'avait-il pas parlé d'une « petite expédition littéraire » ? La fabuleuse édition française en deux tomes, établie par Michel Le Bris sous le titre *Far West* (Phébus), où l'on suit les deux hommes du Missouri aux Rocheuses et finalement au Pacifique, au milieu des Indiens et des trappeurs, est un régal.

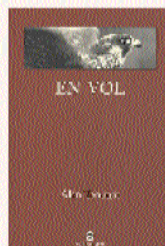
On doit au même Le Bris la traduction d'un autre grand classique du *nature writing*, les *Voyages en Alaska* de John Muir (Payot). Incroyable destinée que celle de cet Ecossais né en 1839, qui partait à l'assaut des glaciers avec deux biscuits, un oignon et un peu de thé. Il incarne parfaitement l'imbrication profonde entre cette littérature et la destinée américaine : Muir est le père des parcs naturels américains – le président Roosevelt partira camper plusieurs jours avec lui dans le Yosemite –, a fondé le Sierra Club, aujourd'hui encore la première association écologique du pays, et peut se vanter d'avoir donné son nom à un Muir Glacier, un Muir Lake, un Muir Peak... La géographie de cette littérature des grands espaces se confond avec l'Histoire américaine. « Il ne faut surtout pas confondre le *travel writing*, où les écrivains recherchent l'exotisme, et le *nature writing*, où ils explorent leur jardin », précise Oliver Gallmeister. Tous les écoliers américains ont étudié *Walden* (L'Imaginaire/ Gallmeister), le touchant récit des deux ans passés par Henry David Thoreau, à partir de 1845, dans une cabane du Massachusetts, à... quatre kilomètres seulement de la ville de Concord.

Romantisme et fusion

« Lorsque les Européens ont débarqué en Amérique, ils ont découvert une contrée vierge, avec des marais, des montagnes, des glaciers, de la prairie et des déserts, décrypte Oliver Gallmeister. En bons judéo-chrétiens, ils ont d'abord pensé à l'exploiter, l'asservir, à aller jusqu'au bout de la Frontière. C'est alors que des voix se sont élevées pour exprimer un rapport plus romantique et fusionnel avec les éléments. » Le *nature writing* était né. Au départ, études scientifiques et ambitions littéraires vont de pair. On répertorie les espèces d'oiseaux ou de roches tout en racontant une histoire. De cette période est restée l'extrême précision du lexique : là où en France un écrivain parle d'« arbres » et d'« oiseaux », le *nature*

En vol par Alan Tennant

Classé par le *New York Times* comme l'un des cent meilleurs livres de l'année 2004, bientôt adapté au cinéma par Robert Redford, ce gros volume signé Alan Tennant raconte l'équipée sauvage de l'auteur à bord d'un vieux coucou pour tenter de suivre la migration d'un faucon pèlerin du Mexique à l'Alaska. Un carnet de bord aérien à la poursuite d'un rêve. Gallmeister, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, 412 pages, 25 €



LIRE:

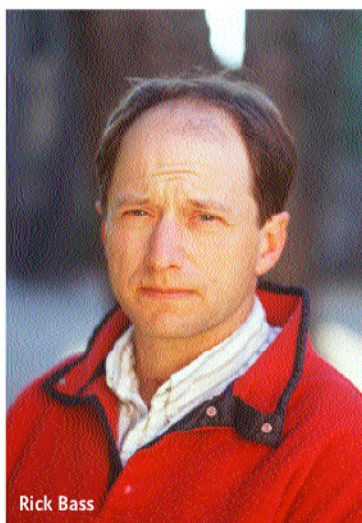
Juin 2008

NATURE

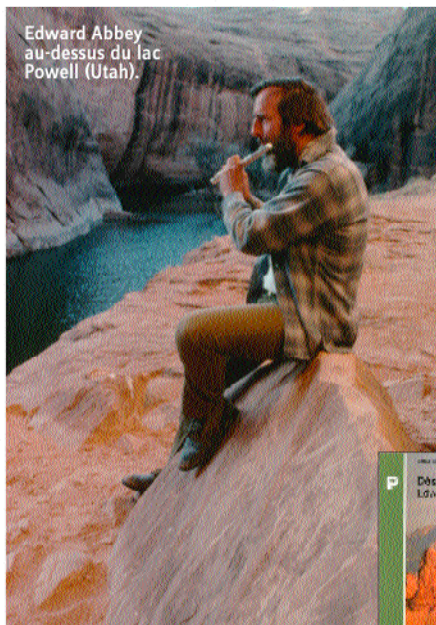
writer évoquera un « séquoia » et un « sporophile à col blanc ». Les traducteurs français ont toujours à portée de main un dictionnaire ornithologique et un précis de géologie...

Et puis, autre dimension un peu hermétique pour les Français qui ont découvert l'écologie avec Dominique Voynet, on peut être *nature writer* ET chasseur, *nature writer* ET pêcheur. La très bonne gâchette Aldo Leopold et son contemplatif *Almanach d'un comté des sables* (Flammarion) avaient ouvert la voie. Le plus célèbre écrivain américain du XX^e siècle, Hemingway, allait tirer bien d'autres cartouches avec *Le vieil homme et la mer* et, surtout, ses merveilleuses *Aventures de Nick Adams* (Gallmeister), récit de ses amours de jeunesse sur fond de lacs du Michigan et de *rainbow trouts*. La nouvelle génération, dont la figure tutélaire demeure Jim Harrison, adore aussi le mélange des genres : Rick Bass est un ancien prospecteur de pétrole, Pete Fromm a officié comme guide de pêche, Tom McGuane fut champion de rodéo...

Et Edward Abbey était ranger dans les parcs nationaux, jusqu'à sa mort il y a vingt ans. On lui doit le livre culte de cette littérature des grands espaces, *Désert solitaire*, paru en 1968 (et qui devrait être réédité chez Gallmeister en 2010). Abbey, alias Cactus Ed, seize parcs nationaux au compteur, y racontait ses pérégrinations dans les déserts d'Utah et du Nouveau-Mexique. Il en

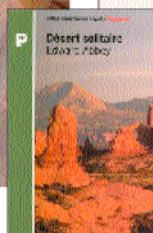


Rick Bass



Edward Abbey au-dessus du lac Powell (Utah).

LEBIANCO/REBIS



tirera aussi un livre hilarant et écologiquement incorrect, *Le gang de la clef à molette* (Gallmeister), mélange détonant du contemplatif Thoreau et du *gonzo* Hunter S. Thompson, écoulé à plus de 2 millions d'exemplaires aux Etats-Unis. La preuve en 500 pages que *nature writing* ne rime pas toujours avec *boring*. Car suivre le rythme des saisons et regarder tomber les flocons sur la plaine du Yukon peut, à la longue, plonger le lecteur dans l'ennui. Et ce n'est sans doute pas un hasard si certains chefs-d'œuvre, comme *La rivière du sixième jour* de Norman Maclean (Points/Seuil) – adapté au cinéma par Robert Redford avec Brad Pitt sous le titre *Et au milieu coule une rivière* –, *Rites d'automne* de Dan O'Brien (Albin Michel) qui conte la migration d'un faucon ou encore les nouvelles de *Platte River* signées Rick Bass (10/18), sont des textes plutôt courts, qui tournent souvent autour de 100 pages.

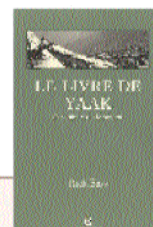
Désert solitaire

par Edward Abbey

Ce livre très contemplatif, publié en 1968, à la fois récit littéraire et acte militant, est considéré comme le classique contemporain du *nature writing*. Edward Abbey y raconte son ravissement lors de ses tournées comme ranger dans les déserts de l'Utah et du Nouveau-Mexique. A compléter par son versant déjanté, *Le gang de la clef à molette* (Gallmeister), du même Abbey. Petite Bibliothèque Payot Voyageurs, traduit de l'américain par Adrien Le Bihan, 378 pages, 9,50 €

Autant de livres qui, jusqu'à présent, peinaient à dépasser les 3 000 exemplaires en France. Signe des temps, les ouvrages de Gallmeister sont désormais en vente dans les magasins Nature & Découvertes et *Le gang de la clef à molette* a déjà trouvé 6 000 acheteurs.

Mais, objectera-t-on, cette littérature ne s'épanouit-elle qu'entre Rocheuses et Montana ? N'y a-t-il pas d'« écrivains de nature » en Sibérie, au Chili ou en... France ? « Les manuscrits d'auteurs français que je reçois ne sont pas très bons, avoue Oliver Gallmeister. Je crois que c'est un genre spécifiquement américain. » Il est vrai, même si c'est injuste, que la Yellowstone River et Indian Creek sonnent mieux que la Deûle et la Marne... Et si l'on recherche, dans la littérature française du XX^e siècle, qui pourrait incarner le genre, les noms qui viennent à l'esprit sont ceux de Maurice Genevoix (la Sologne de *Rabotiot*) ou Marcel Pagnol. Un peu comme si la traduction française de *nature writer* était « écrivain de province »... Jérôme Dupuis



Le livre de Yaak par Rick Bass

Voilà un représentant de ce que l'on a parfois abusivement appelé le « école du Montana ». Après de merveilleux recueils de nouvelles, Rick Bass a décidé de raconter son qu-

tidien dans sa vallée perdue de l'extrême nord du Montana. Dans une langue très simple, on suit l'auteur y faire des réserves de bois, observer les élans avec sa fille et, surtout, se

battre contre Washington pour préserver ce qu'il reste de nature sauvage dans ce pays. Gallmeister, traduit de l'américain par Camille Fort-Cantoni, 192 pages, 20,90 €